

LES INROCKUPTIBLES

Du 18 au 24 mai 2011

Scènes



Jeanne Cherhal face à Jean-Sébastien Bou

opéra Cassavetes

Inspiré par *Opening Night*, **Guillaume Vincent** rend hommage au film de John Cassavetes en transposant avec brio son action dans les coulisses d'un opéra contemporain.

Dans les crépitements du cordon enflammé qui les relie, les bougies du grand lustre s'allument les unes après les autres avant de prendre leur envol vers le paradis du théâtre d'où, comme à l'ancienne, elles éclairent de leurs flammes mouvantes le dessin parfait de l'ovale de la salle. Bientôt, tandis qu'à la manière de celles d'une boîte de strip-tease les lumières passeront du bleu électrique au rouge de la passion, la très sensuelle scénographie de James Brandily nous réservera entre autres surprises l'effeuillage des rideaux de scène, tombant en vrac au sol, jusqu'à dévoiler dans un finale aussi patrimonial que sexy un Théâtre des Bouffes du Nord totalement mis à nu.

Rappelant les mystérieuses fragrances qui président aux cabarets chers à David Lynch, Guillaume Vincent exalte le baroque de l'architecture du lieu pour rendre hommage avec *The Second Woman* à *Opening Night*, le film culte de John Cassavetes réalisé en 1977. Avec la belle idée d'inventer un opéra contemporain en s'inspirant du scénario du film, Guillaume Vincent s'attache à rendre compte du work in progress donnant naissance à une œuvre sur scène. Ainsi, du comique de la comédie humaine qui perturbe les répétitions à l'absolu artistique visé par chacun lors de la représentation, *The Second Woman* compile les coups de théâtre pirandelliens tout en donnant à ses artistes l'occasion de nous offrir le meilleur de leur art. Un éloge amoureux de l'acte de créer désignant l'opéra comme le creuset idéal où s'exprime la fulgurance des passions.

Une jeune cantatrice au bord de la crise de nerfs (Elizabeth Calleo), en bisbille avec son partenaire, un baryton taillé à la serpe

(Jean-Sébastien Bou), doit gérer aussi les hallucinantes apparitions du fantôme de sa sœur colorature (Marie-Eve Munger) venue régler ses comptes sur le plateau. Pour corser l'imbrroglio de ce cocktail détonnant, Jeanne Cherhal (la chanteuse) joue les chiens dans le jeu de quilles en mettant son grain de sel dans la belle mécanique vocale de ces interprètes formatés au lyrique. Avec une voix venue de la pop et de la variété, elle achève de plonger le metteur en scène (Philippe Smith) dans les océans bouffons de la perplexité.

Aussi léger et drôle que charmant et émuant, l'excitant spectacle de Guillaume Vincent se joue de l'accord parfait avec les compositions de Frédéric Verrières qui, usant de la technique des DJ, agence comme une rivière de samples le déferlement jubilatoire d'une multitude de références musicales. D'un chant des pleureuses de Serbie à *Tosca* de Puccini, de Strauss à Debussy et Ravel, sa partition ose toutes les folies, jusqu'à mixer Véronique Sanson, Michel Legrand et Britney Spears au côté de l'incontournable Delibes dans le duo des fleurs de *Lakmé*. Réussite magnifique carburant jusqu'au vertige de l'accumulation de ses prises de risque, *The Second Woman* brûle la chandelle par les deux bouts pour faire l'éloge de l'instant comme une leçon de savoir-vivre. Furieusement addictif. **Patrick Sourd**

The Second Woman mise en scène Guillaume Vincent, musique Frédéric Verrières, livret Bastien Gallet, au Théâtre des Bouffes du Nord, compte rendu en tournée les 30 novembre et 1^{er} décembre à Luxembourg, le 9 mars 2012 à Brétigny-sur-Orge, le 13 à Reims, les 15 et 16 à Caen

" Opening Night ", version opéra

Une réussite signée Frédéric Verrières et Guillaume Vincent à la mise en scène



O PÉRA

Qui est qui ? La question taraude le spectateur pendant les premières minutes de *The Second Woman*, le premier opéra de Frédéric Verrières, donné le 26 avril en création au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Un accessoiriste enflamme un chandelier très vite remonté dans les cintres. Un musicien procède à un fulgurant lâcher de notes derrière un simple piano droit. Une jeune femme interprète a capella, en langue slave et sans sous-titres, une chanson populaire à l'effet bouleversant.

Point commun à ces trois amorces, l'intensité. On se dit qu'on est entré sans attendre dans le vif du sujet et... on a tort. De la salle arrive un comédien qui casse l'ambiance. Il joue le rôle d'un metteur en scène chargé de monter un " opéra moderne " (l'expression reviendra de loin en loin au cours du spectacle) et n'attend plus que la cantatrice (qu'on a vu passer fugitivement, un téléphone mobile à l'oreille) pour aller de l'avant.

Rushes cinématographiques

Connaître ce parti pris introductif n'altère en rien le suivi d'une oeuvre riche en changements de perspective. Le principe du théâtre dans le théâtre, que d'aucuns pourraient trouver éculé, n'est ici jamais perçu comme un artifice et nourrit une action, parlée ou chantée, d'une rare vérité.

L'absence d'histoire (en dehors du lien avoué avec le film *Opening Night* de John Cassavetes) n'est pas davantage un handicap pour faire vivre les personnages. Mieux. L'idée de la répétition, au sens tant pratique (la même scène abordée sous des angles différents) que sémantique (les mêmes phrases mises bout à bout comme dans une suite de rushes cinématographiques), justifie la primeur accordée à l'instant sur la durée.

Toutefois, la trajectoire de *The Second Woman* est d'une profonde cohérence. Le travail de Frédéric Verrières consiste à sortir d'un cadre donné. Cela se vérifie dans le détail technique avec l'utilisation d'un piano muni d'un échantillonneur qui s'impose (espace, timbres) bien au-delà des limites originelles de l'instrument.

C'est également vrai dans le registre esthétique avec le prolongement créatif d'emprunts musicaux tels que chansons folkloriques, airs d'opéra ou hits de musiques actuelles. Après de nombreux essais plus ou moins aboutis à partir de Debussy, du jazz ou de la musique de cirque, Frédéric Verrières livre un chef-d'oeuvre avec *The Second Woman*.

Localement saisissant (morceaux irrésistibles) et globalement insaisissable (sens fuyant), cet opéra sur le dédoublement pose la question de l'identité à tous les niveaux. Qui est le véritable auteur de tel ou tel passage musical ? Le compositeur du morceau de référence ou bien Frédéric Verrières ? Qui est l'artisan majeur de cette réussite d'art dramatique ? Guillaume Vincent, concepteur d'une mise en scène fine, inventive et souriante, ou ses interprètes, tous confondants de naturel ? La réponse varie d'un instant à l'autre.

Pierre Gervasoni

The Second Woman,

opéra de Frédéric Verrières, sur un livret de Bastien Gallet (création). Mise en scène de Guillaume Vincent. Ensemble Court-Circuit, Jean Deroyer (direction). Théâtre des -Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10e. M° La Chapelle. -Jusqu'au 13 mai, du mardi au samedi à 21 heures. De 14 ₣ à 28 ₣. Tél. : 01-46-07-34-50. Alamuse.com

© Le Monde

◀ article précédent

A Istanbul, la mémoire en images...

article suivant ▶

Cesaria Evora, plus forte que la mort...



Jeanne Cherhal et Jean-Sébastien Bou font partie de la distribution hétéroclite de *The Second Woman*. PHOTO BENOÎTE FANTON, WIKISPECTACLE

OPÉRA Création très librement inspirée du film «Opening Night» de Cassavetes, le spectacle présenté à Paris aux Bouffes du Nord séduit par son inventivité débridée.

«The Second Woman», premier choix désaxé

Par **GILLES RENAULT**

Sans campagne publicitaire, avec un titre en anglais guère instructif et un positionnement volontairement réfractaire à l'orthodoxie, *The Second Woman* a commencé la semaine dernière dans un théâtre loin d'afficher complet. Voilà comment bien des gens risquent de passer à côté du spectacle sans doute le plus débridé, téméraire et jubilatoire du moment.

«**PIRANDELLIEN**». Lui garantissant qu'il sera secoué, mais probablement pas déçu, on suggérera au public avide de sensations fortes d'arrêter net ici la lecture du plaidoyer qui va suivre et de filer toutes affaires cessantes aux Bouffes du Nord, où *The Second Woman* se joue jusqu'à mi-mai, avant quelques dates de tournée encore en montage (1). Pour celles et ceux qui désireraient toutefois quelques précisions liminaires, matinées d'une

forme de pédagogie propagandiste, allons-y mollo. On commencera par situer qu'il s'agit là d'une forme d'opéra contemporain aux idées si inhabituellement larges qu'il démarre sur un chant balkanique et passe ensuite par une relecture du répertoire lyrique du XVIII^e au XXI^e siècle (Verdi, Puccini...), via une imitation de Véronique Sanson entre autres embarquées à l'extravagance pour le moins judicieuse...

Auteur du livret, Bastien Gallet précise : «*The Second Woman raconte l'histoire d'un spectacle. Pendant quatre actes, nous suivons les grands moments d'une production, des répétitions avec piano jusqu'à la première avec orchestre.*» Guillaume Vincent, le metteur en scène, parle, lui, d'un «opéra quasi pirandellien, où la réalité se frotte à la fiction, avec, comme personnage principal, la musique elle-même». Et le compositeur Frédéric Verrières, troisième larron

de cette insigne création, évoque pour sa part «un parcours angoissé et ludique à travers la recherche d'un style musical».

L'histoire, puisqu'il y en a une – même s'il ne sera pas indispensable de lui accorder une importance capitale –, trouve sa source dans le film *Opening Night*, réalisé par John Cassavetes en 1977, où

«J'ai passé une audition pour ce projet sans réellement savoir où je mettais les pieds.»

Jeanne Cherhal chanteuse et comédienne

Gena Rowlands répète une pièce intitulée *The Second Woman*. A partir de là, il est question d'une cantatrice vieillissante et facétieuse qui va semer une certaine pagaille parmi les cinq autres protagonistes du projet : un pianiste / répétiteur, un baryton, une colorature, une chanteuse et un metteur en scène – ce dernier se révélant vite dépassé par la tournure que prennent les

événements («Faut qu'on sorte de l'opéra», «on cherche», doit-il se justifier).

COUR DE RÉCRÉ. Réellement décoiffant, malgré quelques menues réserves (une ou deux longueurs) qui ne résistent pas à un souci salutaire de dynamiser codes et clichés, *The Second Woman* est ainsi truffé d'idées et de trouvailles, poussant jusqu'à l'usage de lumières stroboscopées, une simple sonnerie intempestive de portable, ou des empoignades et étreintes parfois très explicites.

Soutenu par la musique expressive de l'ensemble Court Circuit, habitué des rendez-vous «sérieux» (Ircam, 38^e Rugissants, Musica...) et lui-même porté sur les initiatives interdisciplinaires, l'«omni» (objet musical non identifié) bénéficie, au cœur d'une distribution solide, de la présence de la chanteuse Jeanne Cherhal. Aussi contente d'être là que le serait un garnement dans une cour de récré, la Nantaise

flurette confirme son aptitude pour la comédie en décrivant ainsi son atterrissage : «J'ai passé une audition pour ce projet, dont m'a parlé un jour Olivier Poubelle, le codirecteur des Bouffes du Nord, sans réellement savoir où je mettais les pieds. Une fois recrutée, je me suis aperçue que toute l'équipe se trouvait un peu dans le même cas, et cela nous a incités à pas mal chercher ensemble, à tenter des choses, parfois à partir de petits accidents.» Pour lesquels «heureux» est bien le premier qualificatif qui viendra à l'esprit. ◆

(1) Sont pour l'heure annoncés : Luxembourg fin novembre, Brétigny-sur-Orge, Reims (où l'opéra corealise la création) et Caen en 2012.

THE SECOND WOMAN
ms **GUILLAUME VINCENT**
musique **FRÉDÉRIC VERRIÈRES**
livret **BASTIEN GALLET**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 75010. Du mardi au samedi à 21 heures. Jusqu'au 13 mai. Rens. : 01 46 07 34 50.

Un cocktail opéra libre

Sur le papier, ce n'était pas gagné : un opéra qui pioche dans tout le répertoire et dans la musique populaire, un livret un peu fourre-tout - la chronique mouvementée d'un spectacle en répétition, une réflexion sur le métier de chanteuse, doublée d'un portrait de trois femmes au bord de la crise de nerfs... Et pourtant « *The Second Woman* » (1) fonctionne miraculeusement, se déployant avec grâce dans l'habillage enchanté du théâtre des Bouffes du Nord. Une heure et demie de fin délire opératique, orchestré par trois sorciers : le compositeur Frédéric Verrières, le librettiste Bastien Gallet et le metteur en scène Guillaume Vincent.

De l'opéra « freestyle », usant de collages ou de samples, cela sonne très moderne... Mais Frédéric Verrières dépasse de loin ce concept chic et choc. Non seulement il crée le contraste en alternant les passages lyriques - confiés aux bons soins d'Elizabeth Calleo (la cantatrice), Marie-Eve Munger (la colorature), Jean-Sébastien Bou (le baryton) - et les intermèdes pop-électro-world - mis en relief par l'abattage de Jeanne Cherhal -, mais il crée une vraie fusion. Invente un fluide musical contemporain fait de réminiscences (baroque, opéra veriste, musique répétitive, Broadway, folk des Balkans...), de dissonances, d'éclats lyriques ou angoissés - l'opéra comme un melting-pot de nostalgies et de sensations nouvelles. L'Ensemble Court-Circuit, conduit avec fougue par Jean Deroyer, assure la liaison entre toutes ces échappées belles.

Grand écart

Bastien Gallet lui aussi fait le grand écart, avec culot : l'opéra « répété » narre un drame d'amour et de



De l'opéra « freestyle » avec Jeanne Cherhal pour les intermèdes pop.

mort conventionnel, mais, au fur et à mesure du « work in progress », on comprend qu'il évoque les exactions barbares dans un pays en guerre, dans l'ex-Yougoslavie par exemple. Le duo cantatrice-colorature résume avec ardeur (et un peu trop de pathos parfois) les états d'âme de la chanteuse lyri-

que, condamnée à une vie monacale et à la compétition permanente. Mais le travail de répétition lui-même est évoqué sur le mode burlesque. Gallet fait du metteur en scène une sorte de clown existentiel (réjouissant Philippe Smith), ballotté par sa troupe d'artistes déchainés.

Opéra

THE SECOND WOMAN de Frédéric Verrières

Livret de Bastien Gallet. Mise en scène de Guillaume Vincent. A Paris, Bouffes du Nord (01 46 07 34 50), jusqu'au 13 mai. Durée : 1 h 30.

On n'avait pas aimé le traitement branché-baroque que Guillaume Vincent avait infligé à « *L'Eveil du printemps* » de Wedekind l'an dernier. Le jeune metteur en scène exprime tout son talent dans la mise en scène surréelle de cette « *Seconde Femme* ». Du grand lustre qui s'envole vers la voûte du théâtre, au début du spectacle, au gâteau d'anniversaire, version miniature du luminaire, qu'apporte le metteur en scène au final, en passant par les grands rideaux de nuit, lisses ou frofroufrouants, qui cachent un temps l'orchestre, il nous offre un fascinant bouquet d'images. Peter Brook a fait des Bouffes du Nord un genre de roi solaire. Guillaume Vincent, avec la complicité de l'éclairagiste Sébastien Michaud, transforme le théâtre en reine de la nuit, jouant du bleu de l'aube et du rouge sang de la mort, qui embrase tout l'édifice pour un court instant féérique.

Ainsi va cet opéra extraterrestre, cahotant, bégayant avec bonheur, un peu bavard parfois, toujours sur le fil. Mais d'une vraie poésie et d'une intense liberté.

PHILIPPE CHEVILLEY

(1) « *The Second Woman* » est le titre de la pièce que répètent les comédiens dans le film de Cassavetes « *Opening Night* », dont est vaguement inspiré l'opéra.

THÉÂTRE Aux Bouffes du Nord, à Paris, un spectacle total dont la magie est portée par une troupe virtuose

Une « Seconde Femme » mise en abyme

THE SECOND WOMAN
Musique de Frédéric Verrières,
livret de Bastien Gallet
Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris

Une histoire de théâtre. Une histoire d'opéra. Une histoire d'un spectacle qui « se fabrique », « se cherche », au fil des répétitions... Avec piano seul d'abord ; orchestre au grand complet ensuite. Ce pourrait être le sujet d'un documentaire. C'est celui d'une œuvre étrange et rare, fascinante et déroutante, entraînant le spectateur sur les voies tortueuses (au point parfois de s'y perdre !) de la création : *The Second Woman*, écrit par Bastien Gallet, mis en musique par Frédéric Verrières. Inspirée librement d'*Opening Night*, le film réalisé en 1978 par John Cassavetes avec lui-même, Ben Gazzara et, comme il se doit, Gena Rowlands, elle raconte les désarroi d'une cantatrice confrontée à son personnage avant le temps des représentations, aux heures où toutes les interrogations, les angoisses, les peurs sont encore permises. Les siennes, mais aussi celles du metteur en scène - homme de théâtre plus que de lyrique - et de ses partenaires, un baryton et une jeune colorature.

Ils sont interprétés respectivement par Elizabeth Calleo, Philippe Smith, Jean-Sébastien Bou et Marie-Eve Munger. Les accompagnent Jeanne Cherhal, une « chanteuse », et Jean-Yves Aiziz, répétiteur au piano. Tous d'une virtuosité en même temps que d'une humanité confondantes quels que soient les registres très riches d'un livret alternant grave et tragique,



BENOÎTE FANTON/WIKISPECTACLE

Jeanne Cherhal et Jean-Sébastien Bou, la chanteuse et le baryton.

émotion et humour, comme d'une partition mêlant chants populaires et lyriques, accords dissonants et musique répétitive, références à Verdi, Puccini, Berg aussi bien qu'à... Véronique Sanson. Chacun en accord parfait avec la direction alerte de Jean Deroyer, à la tête de l'ensemble Court-circuit.

Enchâssée dans l'écrin naturel des Bouffes du Nord aux murs soigneusement délabrés, la mise en scène est signée Guillaume Vincent. Savante, magique, elle multiplie les images prégnantes (immense lustre trônant au-dessus du plateau, grand rideau noir qui s'écroule au fond...), sans jamais s'écarter du propos. Ponctuée d'effets saisissants de lumières réglées par Sébastien Michaud, elle mène des moments de

crise (la scène de la gifle !) aux instants d'indicible légèreté (la séquence d'amour entre la biche et le loup !), usant avec une égale et allègre

Une œuvre étrange et rare, fascinante et déroutante, entraînant le spectateur sur les voies tortueuses de la création.

maîtrise, de la multiplicité des tempi et des ruptures, quand le réel se perd dans l'irréel, quand l'irrationnel défie toute raison. Celle du créateur. Celle du spectateur.

DIDIER MÉREUZE

Jusqu'au 13 mai, à 21 heures.
RENS. : 01.46.07.34.50,
www.bouffesdunord.com